

Shadows★Films
présente

Les Violettes

un film de BENOIT COHEN

Avec

EMMANUELLE DESTREMAU,
GAËLA LE DÉVÉHAT, ÉLÉONORE POURRIAT

SYNOPSIS

**Te souviens tu de ton enfance ?
Te souviens tu d'une phrase que
ta mère avait prononcée et qui
t'a marqué à jamais ?**

**Comme Violette, tu peux te glisser
dans les cycles de la mémoire où
les personnages sont multiples
et interchangeables.**

**Il faut au moins être trois pour
arriver à se souvenir des détails
insignifiants d'une enfance,
derrière lesquels se cachent les
traumatismes enfouis...**

Trois Violette.

**Les Violettes est l'histoire d'une
jeune femme, qui se redécouvre
« petite fille » et qui a développé
une triple identité pour faire
face au monde qui l'entoure.**

Sortie nationale le 28 janvier 2009

Durée : 70 mn

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de Saint George
75008 Paris
Tél: 01 42 96 01 01
www.pyramidefilms.com

Relations Presse
LE PUBLIC SYSTEME CINEMA
Alexis Delage-Toriel & Camille Bonvallet
40, rue Anatole France - 92 594 Levallois-Perret
Tél: 01 41 34 20 32 / 22 03
adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr
cbonvallet@lepublicsystemecinema.fr
www.lepublicsystemecinema.fr

Entretien avec Benoit Cohen

Tout d'abord, comment vous est venue l'envie d'adapter cette pièce de théâtre ?

Lorsque j'ai assisté à la première lecture de cette pièce, j'ai été incroyablement touché par ce qu'elle racontait. J'ai eu le sentiment de quelque chose d'universel. Le récit morcelé de cette enfance, chaotique, a fait écho à de nombreux souvenirs de ma propre enfance. Par ailleurs, je me suis très vite rendu compte qu'en plus d'un sujet fort, il y avait un vrai potentiel cinématographique. Le parti pris de ces trois actrices qui jouent tous les personnages est compliqué au théâtre alors qu'au cinéma, grâce au montage, on peut facilement dédoubler les acteurs, changer instantanément de costumes, etc... J'ai imaginé la même actrice, jouant différents personnages, se donnant la réplique à elle-même en champ-contre-champ. On pouvait grâce au cinéma exprimer encore plus clairement l'idée du dédoublement de personnalité.

LES VIOLETTE est votre cinquième long-métrage et ne ressemble à aucun des quatre précédents. Il semble plus radical. Cette radicalité du choix, c'est quelque chose dont vous avez conscience, que vous revendiquez ?

J'ai toujours fait des films différents. Mon premier long-métrage CAMELEON était un polar, le second LES ACTEURS ANONYMES un faux documentaire, il y a ensuite eu NOS ENFANTS CHERIS, une comédie, puis QUI M'AIME ME SUIVE qui s'apparente plus à un drame. C'est vrai que là on est encore sur quelque chose de très différent. J'ai envie de continuer à chercher. Ces recherches m'amènent à des expériences parfois assez radicales. C'était le cas des ACTEURS ANONYMES et c'est à nouveau le cas avec LES VIOLETTE. Cela implique bien sûr des sacrifices. LES VIOLETTE a été produit avec très peu d'argent (en fonds propres) et fabriqué en très peu de temps.

Justement, ce n'est pas compliqué de partir sur un projet en sachant que les contraintes seront si fortes ?

Il était clair depuis le départ que l'adaptation de cette pièce n'avait de sens que si je pouvais réellement y apporter du « cinéma ». Il était hors de question de tourner en DV dans une salle de répétition aux murs blancs. J'ai eu la chance de pouvoir tourner en 35mm scope grâce au soutien de prestataires qui nous suivent depuis des années. J'ai aussi une équipe technique qui me connaît par coeur (cette même idée de fidélité...), et avec qui je ne perds pas de temps en questions et en explications. Ils étaient extrêmement motivés et la concentration était totale. C'est la première fois que je voyais des gens qui tous les soirs, à la fin de la journée, restaient des heures sur le décor à boire des coups et à discuter du projet. Il a aussi fallu beaucoup répéter en amont avec les actrices pour perdre le moins de temps possible sur le tournage. Pendant un mois, nous avons fait un long travail à la table puis quelques répétitions dans le décor juste avant le début du tournage.

Au final, je n'ai pas du tout ressenti de frustration due à l'économie du film. J'ai juste été obligé de définir très précisément ce que je voulais tourner. Je n'avais aucune possibilité de tourner plus que ce dont j'avais besoin.

En même temps, on sent une vraie différence avec la mise en scène de vos autres films.

Je voulais en finir avec un système que j'avais mis en place pour mes projets précédents qui consistait à tourner l'intégralité du film au steadycam. Cela apportait de la fluidité à la comédie, donnait une grande liberté aux comédiens, souvent nombreux, mais manquait de précision, surtout au niveau du cadre.

J'ai voulu changer de cap. C'est un film qui a été fait sur pied et sur rail. J'ai décidé de sortir du rythme frénétique dans lequel je m'étais installé depuis un certain temps et de laisser respirer le récit.

Les plans sont donc plus longs, les cadres composés avec plus de soin et le montage moins rapide. La rupture se sent aussi dans le choix des décors et des costumes qui sont très tranchés, pas forcément réalistes. En décorant l'appartement comme nous l'avons fait, nous voulions donner le sentiment que cette histoire se passait « avant » mais sans préciser la période exacte. Idem pour les costumes qui sont volontairement « d'époque » sans que l'on sache laquelle.

Vous n'avez pas peur qu'on vous reproche ce parti pris en n'y voyant qu'un exercice de style ?

La démarche peut paraître très formelle puisque j'ai choisi des codes de narration qui sont atypiques. Mais l'exercice de style ne me pose pas de problème quand il s'appuie sur un sujet fort. Ce film, c'est avant tout l'histoire bouleversante d'une petite fille au seuil de l'adolescence.

Est ce que d'après vous, ce thème a plus de chance de toucher une spectatrice qu'un spectateur ?

Je me souviens dans VIRGIN SUICIDE de Sofia Coppola quand l'adolescente dit à son médecin : « De toute évidence docteur, vous n'avez jamais été une jeune fille de treize ans. » C'est vrai qu'il y a une grosse différence, surtout à cet âge, entre les filles et les garçons. On peut supposer que le film parlera plus aux femmes qu'aux hommes.

Comment s'est passée la répartition des rôles ? A quel moment, avez-vous choisi que telle Violette serait jouée par telle actrice plutôt qu'une autre ? Est-ce que ça a une signification particulière ?

Chaque actrice exprime un pan de la personnalité de Violette. Eléonore Pourriat joue Violette 1, l'enfant sage et raisonnable. Emmanuelle Destremau, Violette 2, qui se croit folle et refuse les règles qui lui sont imposées. Et Gaëla Le Dévéhat, Violette 3, est obsédée par le sexe. Cette répartition existait déjà dans la pièce mais nous l'avons renforcée avec Emmanuelle lors de l'écriture du scénario. On découvre ainsi, en cours de route, les 3 identités de Violette, comme un puzzle que le spectateur peut s'amuser à construire. J'aime bien l'idée qu'il y ait plusieurs niveaux de compréhension dans un film. C'est vrai pour LES VIOLETTE comme pour NOS ENFANTS CHERIS (si, si, regardez le à nouveau, vous verrez). C'est d'ailleurs pourquoi j'adore revoir les films et y découvrir des choses que je n'avais pas vues la première fois.

Vos actrices disent toutes que le maître mot de vos indications était : « Ne jouez pas ». Que vouliez-vous dire ?

La chose essentielle était qu'elles ne jouent pas comme des enfants. Je voulais absolument éviter la caricature grotesque d'une femme de 35 ans jouant une petite fille de 6 ans. Au bout de quelques répétitions, j'ai décidé d'appliquer cette méthode à tous les personnages, leur demandant d'être le plus neutre possible. Cela permettait du coup une meilleure écoute des dialogues.

En revanche, il était très important qu'elle aborde leur travail comme un jeu. Les Violettes s'amusaient à raconter cette enfance. Je tenais absolument à ce que cela soit ludique. Le film dans son ensemble a d'ailleurs été conçu comme un jeu de piste pour le spectateur.

Comment avez-vous choisi ces actrices ?

Eléonore, Gaëla et Emmanuelle sont à l'origine de ce projet. Ce sont elles qui m'ont fait découvrir cette pièce et il n'était pas question d'imaginer le film avec d'autres actrices. Ce sont des comédiennes que je connais bien, avec qui j'ai déjà travaillé et que je trouve formidables. J'avais bien sûr conscience que cela compliquerait le financement puis la sortie du film mais j'étais prêt à défendre ce choix jusqu'au bout.

Emmanuelle Destremau

“ Je me lève le matin. Je roule en métro. J'arrive sur le plateau.

- Salut Violette !

- Salut Violette.

- Ah Violette est arrivée !

- Mais non elle est déjà là, elle est dans la loge ! Les merveilleux massages du visage par Véro avant maquillage. Est-ce qu'elle fait entrer en nous les personnages ?

On s'habille. Je joue Violette 2 avec pour partenaires Violette 1 et Violette 3, en petites robes violettes. On se change. Je joue Tonton Alipio avec fausse barbe et je parle avec Violette 1 et la Mère. On se change. Je redeviens Violette et voilà que j'ai deux Mères en face de moi. On se change encore. Je suis Mère entourée de deux mères dans la cuisine.

On se dédouble. On se démultiplie. On a les mêmes fous-rires, on marche aux mêmes rythmes, on se reflète dans tous les miroirs... Je me regarde dans la glace, je vois le morphing des Violettes. Qui est qui ?

Eléonore joue la Mère, Gaëla joue Tonton, je les regarde et je me vois. On a le même rouge à lèvres très rouge, et on s'amuse à imiter maman. Véro nous pose un postiche et on joue à faire tonton. On enfle nos chemises de nuits et on a 6 ans... On oublie quelque peu qu'on tourne un film, même si la concentration et le travail de tous sont intenses. On oublie à tel point que, lorsque le tournage est fini, on croit que c'était un rêve, ou juste un souvenir d'enfance, le souvenir d'un jeu interminable dans le grenier d'une maison de famille. Avec jubilation, avec liberté, avec le regard précis et illuminé du réalisateur, avec la passion et l'enthousiasme de toute l'équipe, on a fabriqué un monde à nous, notre petit cocon de Violette... ”

Gaëla Le Dévéhat

“ Quand Emmanuelle m'a fait lire *Les Violettes*, ça a été le coup de cœur.

Comment ne pas être sensible à cet univers poétique et décalé, aux couleurs passées mais encore vivaces de l'enfance... Cette enfance, avec ce qu'elle a de cru et de cruel, avec ses doutes, ses désillusions...

Alors quand Benoît nous a proposé de l'adapter, j'ai dit oui sans tergiverser. Je savais que les Violettes seraient entre de bonnes mains : l'expérience des « Acteurs Anonymes » et le goût de Benoît pour les paris extravagants, au bon sens du terme, tout cela me poussait à m'embarquer dans ce nouveau projet...

Si les contraintes économiques du film nous ont donné un temps imparti pour tourner, la liberté tout comme l'investissement de toute l'équipe était totale ! Ce fût un vrai travail de groupe où chacun était impliqué pour retranscrire au mieux ce qui se passait dans la tête de Violette. Son appartement est devenu un laboratoire où l'on pouvait chercher, essayer, en toute liberté, sous le regard attentif de Benoît soucieux de servir au mieux cet univers.

Pour moi, si je devais résumer en un mot cette aventure, je dirais « ludique ». N'est-on pas comédienne pour se travestir, se transformer, donner corps à des personnages, si possible le plus éloignés de nous ? C'est pour cela qu'interpréter tour à tour une petite fille, une mère et un homme a été un vrai plaisir de jeu. Chercher quelles seraient leurs enveloppes (avec le maquillage, la coiffure et les costumes), leurs attitudes, leurs gimmicks. Voir comment chacune s'emparait de ces rôles, passait le relais aux autres pour le démultiplier, tout cela était aussi jouissif à jouer qu'à regarder.

Inventer, proposer aussi. Comme la « manif des doigts ». Y Retrouver le plaisir du jeu, rappelant celui de l'enfance... ”

Eléonore Pourriat

“ Le jeu, le jeu, le jeu.

D'abord Benoît, le joueur, qui a fait le pari que le cinéma magnifierait *Les Violettes*, texte de théâtre. Que *Les Violettes*, pièce de théâtre, deviendrait LES VIOLETTE, film, véritable objet cinématographique.

Puis l'écriture, l'adaptation. S'amuser à imaginer ce que le cinéma offre comme possibilités pour illustrer les multiples facettes de la petite Violette. Une actrice, ce n'est pas forcément un personnage ; au cinéma c'est potentiellement tous les personnages de l'histoire. Mais alors, trois actrices, quelle fête ! C'est le palais des glaces, le labyrinthe de miroirs de La Dame de Shangaï !

Enfin le tournage, le jeu des actrices, et ce qui reste sur la pellicule. Violette joue sans cesse, et c'est ce qui raconte si bien l'enfance. « Nous affinons notre identité en copiant sur les personnages joués par nos frères et sœurs aînés, nos amis, nos rivaux, nos maîtres, nos ennemis ou nos héros » dit Declan Donnellan, qui parle aussi du « réflexe du jeu » chez l'enfant, comme celui de la marche ou de la succion. Benoît n'a cessé de nous répéter : ne jouez pas. Le texte dit que Violette joue, le texte dit que vous jouez. Pas besoin d'en rajouter. Mentir le mieux possible, pour ne pas se faire prendre, comme des enfants. Alors, il me semble que nous avons touché du doigt ce qui fait le mystère du jeu, ce que je cherche sans relâche et avec passion dans mon métier d'actrice, ce jeu sérieux qui est celui des petites filles, quand toutes les émotions sont là et que le travail de l'acteur est de les contenir, de les moduler, jamais de les forcer, laissant à la caméra le soin de les révéler. ”